

Chercher des signes pour mieux comprendre les évolutions de l'époque n'est pas nouveau !

Par Emmanuel Collin, Directeur Général de Saatchi & Saatchi France.

> Se fonder sur des signes pour identifier et comprendre les évolutions de notre période, une démarche qui a toujours été d'actualité...

→ On a épié les signes d'apaisement, de reprise des tensions, et de réconciliation pendant la Guerre Froide. Aujourd'hui l'on guette les signes de la récession, les signes de la stabilisation, les signes de la reprise économique. On s'intéresse aux signes de négociation en Iran, on se réjouit des signaux de bonnes résolutions des Etats-Unis et de la Chine pour Copenhague, on s'inquiète des signes de reprise de tension en Israël, tout en se demandant systématiquement si tous ces signes et signaux reflètent une vraie évolution ou une tendance passagère.

> ... et une démarche qui peut toujours être débattue.

En effet, il n'est pas toujours facile de distinguer le signe révélateur du signe trompeur.

→ cf. le débat autour de la juste interprétation des signes de la reprise : sont ils forts ou faibles, reflètent-ils une vraie évolution ou un sursaut temporaire, permettent-ils d'identifier une vraie tendance ou une optimisme passager ?

→ cf. l'Américaine Faith Popcorn, « la Nostradamus du marketing », qui pousse l'analyse de signes précurseurs jusqu'à la prévision des tendances futures. Certaines ont été confirmées (le cocooning), d'autres moins (la féminosophie, ou la féminisation de tous produits, des services financiers jusqu'au voitures).

Mais en conjuguant les signaux, en les lisant à l'aune de la réalité, on peut nommer, définir, identifier et tenter de comprendre les évolutions les plus marquantes de notre époque.

NOTRE EPOQUE

> Des signaux pour définir un contexte.

« Notre quotidien est en plein bouleversement. » Le Monde octobre 2009

Crise économique, financière et sociale, développement fulgurant de nouvelles technologies, dramatisation des enjeux environnementaux, grandes pandémies, délocalisations, redéfinition de l'équilibre mondial : notre époque est celle des grandes mutations. La prise de conscience de la précarité du monde et du système dans lequel nous vivons a été réalisée dans la violence de grands bouleversements.

« L'histoire est une série de grandes bifurcations, du paléolithique au néolithique, de la société agricole à la société industrielle, et nous approchons d'une telle bifurcation. Mais les jeux ne sont pas faits et la branche que suivra la bifurcation reste à écrire. » Ilya Prigogine, Prix Nobel de Chimie.

→ La perte de repères associée à la crainte de l'avenir, que ce soit l'avenir dans une entreprise ou sur la planète, nourrit les inquiétudes de toute une société.

> Des signaux pour comprendre les inquiétudes

« *Nous avons du mal à penser véritablement la prodigieuse mutation dont nous sommes les témoins inquiets.* » J.C. Guillebaud, Le goût de l'avenir.

Précarisation grandissante, licenciements massifs, peur des pandémies, craintes face aux progrès des sciences, cataclysmes climatiques, sont autant de causes d'inquiétudes. Ces inquiétudes sont vivaces tant dans le domaine économique qu'environnemental, le catastrophisme écologique étant un signal fort (87 % des Français pensent que nous allons bientôt vivre une catastrophe écologique majeure selon l'enquête 2008 Les valeurs des Français réalisée par l'institut Lavalie et parue dans le Monde en avril 2009).

« *Nous sommes dans l'ère de la sixième extinction des espèces. La dernière a eu lieu il y a 225 millions d'années.* » J.M. Pelt, Botaniste & Boris Cyrulnik, Neuropsychiatre, Evoluer au rythme des catastrophes.

→ Les ripostes à ces mutations et inquiétudes sont nombreuses, et reflètent chacune une évolution bien particulière.

> Des signaux pour identifier les évolutions

La distanciation

La première évolution consiste en une radicalisation des prises de positions, qu'elles se fassent aux dépens d'une personnalité publique, d'une entreprise, d'une législation, de tout un système.

Ce peut être la dénonciation du culte de l'urgence, de l'hyperconsommation, de la logique financière, de la pollution. C'est aussi la remise en cause violente des banquiers (cf. l'affiche d'une manifestation londonienne « *Hang them* »), la dénonciation des bonus, le rejet du vaccin contre la grippe A, tous des signaux d'une forme de radicalisation comme riposte aux mutations et inquiétudes.

La rétractation

Dans un milieu instable, il vaut mieux se doter de repères stables. De nombreux signaux reflètent la crispation sur des balises personnelles et collectives qui rassurent : le retour sur la famille, la hausse des valeurs de solidarité, la multiplication des guides de conduites, le renouveau de réflexes oubliés de partage et de troc. La communauté, qu'elle soit familiale ou plus étendue, reste le premier repère sur lequel se replier en période de difficultés.

L'acceptation

La prise de conscience de la persistance des bouleversements est en cours. « *We should not expect things to return to normal. Because normal as we knew is history. The world is going to be different from now on. And a new normal will prevail.* » Value for Values. Il s'agit donc de s'adapter aux nouveaux enjeux et réalités. Le signal le plus fort de cette résignation est bien le regain d'optimisme des sociétés occidentales. En effet, la panique de 2008 et le catastrophisme ambiant ont été supplantés par une forme d'acceptation de la nouvelle réalité. D'un point de vue économique, c'est le règne des formes de consommation alternative : il s'agit de vivre dans un nouveau monde du « consommer mieux ». D'un point de vue environnemental, c'est l'engagement écologique dans la consommation quotidienne, et l'adaptation des modes de vie aux nouveaux enjeux climatiques.

La projection

C'est le développement de solutions nouvelles porteuses d'espoir, mais aussi de nouveaux modes de vie plus adaptés. La riposte aux mutations dépasse le stade de la débrouille et du système D pour aller vers des nouveaux modes de fonctionnement : pour l'économie (cf. le co-capitalisme), pour le management (cf. American Apparel ou la réconciliation du profit commun avec des objectifs business), pour la consommation (cf. l'accès supplantant la propriété « *Cette ère nouvelle voit les réseaux prendre la place des marchés et la notion d'accès se substituer à celle de propriété.* » Jeremy Rifkin, L'âge de l'accès), ...